**EMILY LOIZEAU**

**Sortie de l’album « La Souterraine » le 6 septembre 2024**

« *J’ai tout de suite aimé sa voix parce qu’elle a quelque chose d’inclassable et d’impossible à définir. C’est justement ce qui m’attire* ». Emily Loizeau est une de ces rares chanteuses capable, comme le dit l’Anglais John Parish, de « *vous emmener là où vous n’aviez pas prévu d’aller*». L’homme sait de quoi il parle : il est, depuis plus de trente ans, le collaborateur privilégié de PJ Harvey, co-réalisateur artistique des meilleurs albums de la musicienne anglaise.

Après *Icare* (2021), *La Souterraine* est la seconde collaboration d’Emily Loizeau avec Parish. Pendant dix jours, pas un de plus, et selon des horaires stricts, Emily et ses musiciens, arrivés avec des chansons déjà orchestrées, se sont réunis, sous sa supervision, dans une grande pièce au sein du studio Rockfield, dans le sud du pays de Galles. Celle-ci était divisée en plusieurs compartiments, ce qui a permis au groupe de s’entendre jouer et d’enregistrer dans les conditions du live. Un ensemble auquel Emily est liée par une complicité ancienne : le guitariste parisien d’origine hongroise Csaba Palotaï, le claviériste et bassiste Boris Boublil (l’un et l’autre déjà liés à John Parish au sein du collectif Playing Carver) ainsi que le batteur belge Sasha Toorop, accompagnateur de Dominique A.

Pour *la Souterraine*, Emily Loizeau souhaitait aller plus loin encore vers ce qu’elle décrit comme une «*perte de contrôle* ». « *Pour le disque précédent, j’avais dit à John :“* Je n’aime pas les disques trop parfaits, j’aime les aspérités*”. Cependant, au niveau vocal, je demeurais dans une espèce de contrôle, comme s’il fallait remplir le cahier des charges de la bonne chanteuse.*» Parish lui a répondu : « *On va faire un truc très simple : mettre un micro au piano tout le temps. Et vous allez faire des prises live*». Comme il le souligne, « *la première prise est souvent la meilleure parce que les chanteurs et les musiciens n’ont pas le temps de réfléchir* ». Parish n’a pas peur de dire que «*la voix parfaite ne l’intéresse pas* ». Souvent, quand Emily voulait refaire une prise, celui-ci lui répondait : « *Je te comprends, mais cette prise-là, elle tient et ta fêlure me raconte quelque chose* ». « *À chaque fois*, conclut Emily Loizeau, *je me suis rendu compte qu’il avait raison*. *Je n’ai pas toujours le courage de baisser les armes. Lui va toujours arrêter au moment où on en ajoute trop, où l’on perd une certaine vérité.* »

*La Souterraine* est née d’une commande. En 2022, l’auteur de théâtre Fabrice Melquiot a demandé à Emily Loizeau de créer des compositions pour sa pièce *Lazzi*, écrite pour un duo d’acteurs, Philippe Torreton et Vincent Garanger. Montée en 2022 au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, l’histoire mettait en scène deux personnages en bout de course, condamnés à fermer « le dernier vidéo-club du monde ». L’auteur a adressé à Emily des suggestions musicales inattendues, comme le récent « Movies » de la Californienne Weyes Blood, une musique qui s’apparente à la sculpture d’un ample paysage sonore sur lequel plane une voix comme perdue dans l’immensité. Une ambiance qui faisait écho à la scénographie de la pièce, révélant une météorite qui descendait peu à peu sur les deux hommes, jusqu’à s’échouer et creuser un désert. « *J’ai beaucoup aimé créer quelque chose à partir d’éléments extérieurs, dans un temps assez court. Cela permet d’aller à soi mais sans le préméditer.*»

Emily a ainsi inventé des chansons inattendues, tantôt en anglais tantôt en français, dans lesquelles il lui a fallu, pour ainsi dire, chercher d’autres voix que la sienne. Depuis *Mona* (2016), Emily Loizeau cherche à s’éloigner de ce qu’elle désigne comme une approche « *égocentrée* ». Dans *Icare*, « *le journal de bord d’un confinement, d’un regard intime sur le monde* », elle avait adapté une chanson de Bob Dylan, « Girl from the North Country » en « Celle qui qui vivait vers le sud ». Elle y racontait le parcours d’une jeune Guinéenne ayant fui un mariage forcé. Dans *La Souterraine*, la chanson « We’re Not Strong Enough » met en scène Elaha, une adolescente afghane suivie par la reporter Manon Loizeau (sa sœur) pour un documentaire intitulé *La Vie devant elle*. Cette chanson qu’elle décrit comme une « longue transe », elle dit l’avoir écrite en regardant les images d’Elaha dans un parc public. « *Quelqu’un donnait des cours de boxe et de stretching à des gamins de l’exil. Elle est là avec sa copine, elle a les gants. J’ai écrit cette musique sur cette gamine de treize ans qui dit : je vais être quelqu’un, je vais être libre.* »

D’autres femmes parcourent les chansons de *La Souterraine*. En particulier celle qui lui donne son titre « *Une ville entière va danser dans une voie souterraine, tout crâme au-dessus, aucune sirène, tout le monde s’en fout. Une femme danse et a l’air heureuse mais elle vit sous le joug d’un homme toxique … sa vie brûle elle aussi mais cela ne se voit pas. Dans les deux cas, tout le monde regarde ailleurs.*»

La force des chansons de *La Souterraine*, un album de douze chansons, bref et concis, réside sans doute dans l’aptitude désarmante qu’a Emily Loizeau à créer quelque chose de lumineux à partir d’un matériau sombre.

Ainsi, durant l’enregistrement, Emily et ses musiciens ont appris le décès brutal de Julien Bony, un ami et collaborateur proche, éclairagiste, également, de Bertrand Belin et de Nosfell. « *On était très proches de ce garçon, un homme merveilleux qui faisait des lumières comme quelqu’un construirait des vitraux, le métier de son grand-père. On a été plongés dans un vrai choc. C’était juste avant d’enregistrer « The Rainbow in Your Heart », une chanson que j’ai écrite pour Elaha, la jeune Afghane. C’est la chanson la plus pure et la plus naïve du disque. Et elle parle de lumière, en fait. J’ai hésité et je me suis dit : “* Bon, on ne fait pas la voix tout de suite et puis finalement je l’ai chantée *”. En fait, j’y ai mis autre chose. Quand je la réécoute aujourd’hui, j’ai presque l’impression que ce sont les derniers mots de Julien, qui nous dirait : “* Je pars dans la lumière ”».

**A propos de « La Souterraine » - par Emily Loizeau**

« *La Souterraine* est un disque qui tente de tracer le chemin d’une longue quête d’amour au milieu d’un monde en vrac. C’est un parcours tissé de violence et de rage, mais aussi d’espoir éperdu et déterminé.

Une danse entre réalité et fiction qui fait tout pour ne pas abandonner la lumière, pour vaincre la noirceur et la regarder dans les yeux. Et puis enfin, ce sont des poèmes, des récits pour dire et crier, écrire en grandes lettres sur les murs la nécessité absolue de nous soulever, de nous métamorphoser.

Je crois très fort en ce que décrit Pablo Servigne : lorsqu’on prend la réelle mesure et conscience de la question climatique et écologique, on est plongé véritablement dans un parcours de deuil.

Après l’état de choc, vient l’espoir persistant et vainqueur animé par la colère et l’envie d’en découdre.

Ceci est suivi d’une deuxième phase qui se caractérise par une immense tristesse, un découragement, une dépression… Enfin, le deuil se fait, on accepte. Pas de manière passive et résignée, mais on sait. On est alors actif mais sachant. On ne cherche plus à changer l’état des choses mais à nous transformer pour être capable d’adaptation. Ce disque veut être à cet endroit. »